

La tactique de l'avenir [Bertram Gatti]

Autor(en): **Perrot, L. de**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **14 (1869)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fermer nos portes au besoin et d'interdire nos routes. Si les Suisses prenaient des mesures ostensibles de défense on ne les accuserait plus d'être toujours prêts à livrer passage à la première puissance qui le demanderait. S'ils coupaient les principales routes, je ne dis pas par des forteresses. cela serait au-dessus de leurs moyens, mais par de petits forts, des tours crénelées ou tels autres retranchements de peu d'importance, ils ôteraient très certainement l'envie à qui que ce fût de forcer le passage dans l'unique intention de traverser la Suisse, comme chemin plus court et plus commode. Car ces petits postes, s'ils sont bien établis et convenablement situés, aux points où les vallées se resserrent le plus, seront toujours capables d'arrêter une armée quelque temps. Ainsi, pour la fameuse route du Simplon, des fortifications au défilé de St-Maurice seraient très convenables⁽¹⁾

On peut se rappeler que le petit fort de Bar, dans la vallée d'Aoste, a failli faire échouer l'expédition militaire la plus brillante de notre siècle.....

Il faut de l'esprit public dans la nation ; il faut chez les citoyens du dévouement pour qu'ils courent aux armes au moment du danger. Travaillons donc à perfectionner nos institutions ; acquérons ce qui nous manque encore ; cherchons à nous replacer, comme nous l'étions jadis, à l'avant-garde de la civilisation ; précédonz le siècle plutôt que de nous traîner après lui ; répandons avec largesse les bienfaits de l'instruction et des lumières ; multiplions les établissements utiles ; faisons, en un mot, tout ce qu'il est en nous pour que les Genevois s'attachent de plus en plus au nouveau titre qui les unit à leurs anciens alliés. Ces puissants moyens de former des défenseurs de notre liberté sont aussi ceux qui nous concilieront l'intérêt de l'Europe, qui sera toujours notre première sauvegarde.

(A suivre.)



BIBLIOGRAPHIE.

LA TACTIQUE DE L'AVENIR⁽²⁾.

Monsieur Bertram Gatti, capitaine au service d'Autriche, et connu déjà comme écrivain militaire, vient de publier sous ce titre un ouvrage dont les vues nouvelles méritent de fixer l'attention.

Certains principes fondamentaux de l'art de la guerre restent invariables ; d'autres se modifient, et vrais hier, ils ne le sont plus aujourd'hui ; ceux-là sont

(1) Cette idée a été partiellement réalisée en 1831.

(2) *Die Taktik der nächsten Zukunft*. L.-W. Seidel und Sohn, Wien 1868, un volume in-8° de 360 pages.

à l'abri de l'influence des découvertes, ceux-ci en subissent les conséquences. C'est surtout dans le domaine tactique, dans celui du combat, où les armes sont appelées à jouer un rôle, que cette influence se fait sentir, tandis que dans le domaine stratégique, les principes fondamentaux ne subissent que des variations d'un ordre secondaire. Voilà l'idée qui est à la base de l'ouvrage que nous désirons faire connaître aux lecteurs de la *Revue*.

Frappé des résultats de la campagne de 1866, M. Bertram Gatti a cherché à se rendre compte de l'influence des nouvelles armes d'infanterie et d'artillerie sur le développement de la tactique. La Prusse, comme il le dit, doit en partie ses succès à ce que, la première, elle a érigé en principe le feu de vitesse des fusils à aiguille. Est-ce un fait accidentel? Evidemment non, cette nouvelle manière de combattre des Prussiens est le fruit d'une longue méditation; les premiers ils ont compris que la bravoure la plus ardente devait se briser devant une pluie de plomb. Deux manières de combattre se sont trouvées en présence, le feu et la baïonnette; celle-ci a dû s'avouer vaincue; preuve en est la transformation universelle des armes de guerre qui en a été la conséquence.

Monsieur le capitaine Gatti étudie premièrement l'effet des fusils à chargement par la culasse et les moyens par lesquels on peut plus ou moins paralyser cet effet; ceci l'amène à se rendre compte de l'influence du terrain sur le combat et à formuler cette règle, qui nous paraît parfaitement logique, que les pertes de deux lignes d'infanterie en présence, sont entr'elles comme les surfaces des buts qu'elles offrent, c'est-à-dire que si le défenseur avec une force moindre de moitié, n'offre aux projectiles ennemis qu'une demi-surface, il pourra tenir tête à un adversaire double en nombre, mais à découvert, admettant toutefois que les deux lignes combattent de pied ferme. Il tire de ce principe la conclusion que le défenseur qui ordinairement a le choix des positions, aura un avantage marqué sur l'assaillant, d'autant plus que celui-ci en avançant, sera par moments privé de son feu et qu'ainsi les nouvelles armes d'infanterie favorisent et renforcent considérablement la défensive.

Basant son raisonnement sur cette vérité, l'auteur en déduit que l'agresseur qui est obligé de prendre le terrain tel qu'il s'offre à lui, ne pourra attaquer que s'il a une supériorité marquée, puisque le défenseur, à son tour, utilisant mieux les abris du terrain, pourra occuper un espace plus étendu sans s'exposer au risque d'être facilement tourné.

Ce principe établi, l'auteur se demande quelles sont les formations les plus avantageuses pour le combat? Il y en a deux pour l'ordre serré: la ligne et la colonne. Ces deux formations présentant des désavantages, il s'agit d'en trouver une autre qui évite leurs inconvénients, c'est-à-dire une trop grande surface en largeur et en profondeur, tout en conservant leurs avantages, à savoir la mobilité et la possibilité d'obtenir un feu bien nourri. L'auteur arrive pour l'attaque sur un terrain découvert à la formation d'une ligne de petites colonnes à la même hauteur, offrant peu de profondeur, un front suffisant, des intervalles nécessaires à leur déploiement, une grande mobilité et la possibilité d'un déploiement rapide, de manière à pouvoir promptement ouvrir le feu. Comme on le voit, il base tout

son système sur le feu, ne réservant la baïonnette que pour les cas exceptionnels. L'emploi des tirailleurs pour couvrir le front ne subit pas de modifications.

En présence des avantages accordés à la défense, M. le capitaine Gatti trouve une compensation pour l'agresseur dans son artillerie et il démontre qu'avec une infanterie égale en nombre et en habileté, celui-ci ne pourra songer à l'attaque que s'il dispose d'une artillerie supérieure à celle du défenseur. A forces locales égales, en artillerie et en infanterie, et sur un terrain quelque peu favorable au défenseur, l'agresseur ne pourra plus songer à prendre l'offensive.

L'auteur donne trop à l'artillerie le rôle d'arme accessoire et il n'appuie pas suffisamment, nous semble-t-il, sur son rôle comme arme principale. Ce n'est pas un faux amour-propre d'artilleur qui veut réclamer pour ses canons, à certains moments du combat, le titre d'arme principale, car peu importe le mot, mais il est évidemment des cas où l'artillerie rayée, comme jadis l'artillerie lisse, sera seule capable d'ouvrir une brèche contre des troupes, de forcer l'adversaire à battre en retraite ou enfin d'opposer une barrière à des attaques violentes.

L'auteur s'occupe ensuite de la cavalerie et du rôle qui lui est réservé.

Se basant toujours sur la valeur défensive des nouvelles armes d'infanterie, il pense qu'à l'avenir la cavalerie devra renoncer à se mesurer avec une infanterie encore intacte et sur ses gardes, et ne plus chercher au milieu des lignes son action principale. L'auteur admet que c'est surtout dans le domaine stratégique, pour le service de reconnaissance, de sûreté, pour la petite guerre, sur les ailes d'une ligne de bataille ou sur les derrières d'une armée, puis contre des corps plus ou moins grands de cavalerie et dans la poursuite que cette arme devra trouver son centre d'action. La cavalerie n'aura plus, comme par le passé, à protéger l'infanterie, celle-ci ayant, par le fait des nouvelles armes, conquis son indépendance.

Il voudrait rétablir de nouveau le corps des dragons armé du fusil d'infanterie avec son ancienne destination, c'est-à-dire apte à combattre à pied, réparti sur-tout par escadron sur toute la ligne de bataille et destiné par ses mouvements rapides à se porter en débandade sur un point important, à ouvrir un feu rapide contre le flanc de l'ennemi et à frayer ainsi un chemin à l'infanterie qui pourrait s'avancer sous sa protection ; ces dragons formant la cavalerie de ligne proprement dite et réunis alors en régiments, seraient aussi destinés à l'attaque, d'accord avec l'infanterie et l'artillerie. L'auteur voudrait voir encore le reste de la cavalerie, hussards et lanciers, car il ne pense pas que les cuirassiers aient encore leur raison d'être, armée en partie de la carabine. Celle-ci, outre la destination indiquée plus haut, serait répartie en régiments ou brigades le long de la ligne de bataille et surtout sur les ailes, mais plus en arrière que les dragons, de manière à ne pas souffrir du feu en attendant le moment opportun pour donner. La cavalerie destinée à la petite guerre ou à une action indépendante, devrait être accompagnée d'infanterie sur des chars, ou de dragons, puis d'artillerie.

Nous ne saurions, pour le moment, ni blâmer d'une manière absolue les vues de l'auteur, ni leur donner raison : l'expérience seule décidera de leur valeur. Toutefois, pour ce qui nous concerne, et jusqu'à preuve du contraire, nous ne croyons pas à la possibilité d'obtenir une cavalerie pouvant, même à pied, lutter à égalité

de feu contre une bonne infanterie. Nous cherchons en vain dans la campagne de Bohême, des exemples où les carabines prussiennes de cavalerie aient rendu des services dignes de quelque importance. S'il faut cependant, ainsi que nous l'admettons, des fusils à la cavalerie, elle devra être suivie de fantassins montés sur des chars comme le propose M. Gatti, surtout pour la petite guerre, idée que nous avons déjà eu l'occasion de développer dernièrement dans cette *Revue*.

Mais, c'est surtout sur les ailes de la ligne de bataille que la cavalerie trouvera, d'après l'auteur, son emploi essentiel; il pense que la formation de *grands corps* de cavalerie sur un champ de bataille, n'a plus sa raison d'être, sans toutefois contester à cette arme une influence immense sur le résultat définitif d'une campagne.

L'écrivain aborde enfin la tactique des trois armes et se demande de quelle manière, à l'avenir, elles combineront leur action sur le champ de bataille.

Il lui paraît inadmissible, vu les pertes énormes que l'assaillant subirait, et l'impossibilité où il se trouve d'être partout supérieur en nombre au défenseur, de vouloir s'avancer *simultanément* sur toute la ligne.

L'art des batailles consistera donc pour le défenseur à occuper suffisamment les clefs de la position et à envisager les lignes intermédiaires ou les intervalles entre les positions comme des vallées protégées par les feux partant des deux flancs. Ces intervalles seront occupés de manière à empêcher l'ennemi de s'y loger par surprise, et le défenseur atteindra facilement son but (si l'étendue entre deux positions adjacentes est trop considérable pour être suffisamment flanquée) en élevant quelques travaux de fortification pour mettre à l'abri l'infanterie chargée d'en garder les approches. Le défenseur devra aussi assurer convenablement ses flancs de manière à ne pas être menacé sur ces points.

Pour l'assaillant la grande affaire consistera, tout en avançant, à subir le moins de perte possible. Il n'a que deux manières de livrer bataille, soit en saisissant le côté faible de son adversaire (ordre oblique), soit en s'avançant parallèlement dans le but de forcer le centre ennemi; c'est à la première de ces attaques que l'auteur accorde la préférence, non point qu'il méconnaisse que les attaques sur le centre soient plus décisives, mais il pense qu'elles deviendront toujours plus difficiles, quoiqu'elles puissent se présenter encore comme dans les cas, par exemple, où le défenseur occuperait une ligne trop étendue, où l'assaillant aurait une supériorité marquée sur le centre des lignes ennemies, ou enfin dans celui où le défenseur aurait mal réparti ses réserves.

Une partie de la ligne de bataille de l'assaillant se bornera à faire des démonstrations, cette partie de ses lignes restera dans l'expectative et se tiendra toujours prête à utiliser les avantages qui auront été obtenus par d'autres parties de la ligne contre les clefs des positions. Les attaques seront dirigées contre les points où le terrain offrira des avantages à l'assaillant, puis sur les points où, sans s'exposer à un feu de flanc, l'on pourra à son tour prendre l'ennemi en flanc et l'ébranler. Les points qu'il s'agit d'attaquer peuvent être des villages, des positions dominantes et surtout des hauteurs inclinées du côté du défenseur. Ces positions devront aussi offrir un abri à l'assaillant; maître de ces points importants, il cherchera à s'y

maintenir ; d'assaillant il deviendra défenseur jusqu'au moment où il sera soutenu par les autres parties de la ligne qui pourront, pour ainsi dire sans coup férir, occuper le terrain adjacent. La lutte alors recommencera et ce sera contre telle ou telle nouvelle position que les attaques se dirigeront jusqu'au moment final où la clef définitive de la position aura pu être forcée.

D'après ce mode de procéder, les batailles de l'avenir se composeraient de combats locaux isolés et cependant tous en rapport les uns avec les autres par le fait qu'ils seraient tous dirigés en vue d'un but déterminé par le plan général de la bataille.

Cette manière de combattre qui doit s'appliquer aussi bien à la compagnie qu'au corps d'armée, entraîne à sa suite d'autres conséquences, à savoir : une entente très grande entre les chefs de tous grades, une juste appréciation du terrain, une observation exacte des différents moments du combat, une initiative et une indépendance beaucoup plus grande que par le passé, et l'habitude des chefs en sous ordre, tout en agissant isolément, de travailler cependant suivant le plan des dispositions générales.

Si les positions à attaquer sont trop fortes, il s'agira soit de prendre d'autres dispositions stratégiques qui forceront le défenseur à accepter la bataille sur un autre terrain, soit enfin, s'il y a nécessité absolue à s'en rendre maître, de se résoudre à faire le siège de ces positions. Comme nous l'avons dit plus haut, que la position soit plus ou moins forte, l'artillerie de l'assaillant aura à jouer un rôle éminent.

Monsieur le capitaine Gatti traite aussi la question du placement des réserves ; selon lui, la seconde ligne de bataille (2^{es} Treffen) sera surtout destinée à renforcer la première ligne, à la relever, à agir en un mot plus par son feu que par la baïonnette ; elle sera pour la première ligne, ce qu'est le soutien pour une ligne de tirailleurs.

Comme il s'agira d'obtenir sur certains points et à certains moments une supériorité locale, et comme les différents combats de la ligne de bataille seront plus indépendants les uns des autres, il faudra avoir un plus grand nombre de réserves partielles plus rapprochées des premières lignes que ne l'étaient les anciennes réserves générales, de manière à pouvoir en disposer lorsque le besoin s'en fera sentir.

La nécessité de prolonger les ailes pour parer aux attaques de flanc, est encore une raison de plus pour introduire ces réserves partielles.

La réserve générale, plus faible que jadis, devra toujours être conservée.

Mais il est temps de m'arrêter, quoique je n'aie encore qu'ébauché quelques unes des idées développées dans cet intéressant ouvrage.

Ce n'est pas, selon nous, un manuel tactique dont on puisse admettre *in globo* toutes les idées, c'est une étude du plus palpitant intérêt, un ouvrage propre à former le jugement militaire sur une foule de questions qui seront dans peu à l'ordre du jour de toutes les armées. Ce n'est pas un ouvrage à lire seulement, mais à étudier et à méditer ; c'est-à-dire qu'il contient une grande richesse d'idées.

Sans vouloir formuler un jugement absolu sur son contenu, nous dirons cé-

pendant que vu l'importance de ce travail, nous regrettons que l'auteur ne se soit pas mis par sa manière d'écrire, à la portée d'un public plus nombreux ; il eût été possible, ce nous semble, de dire les mêmes choses plus simplement et en moins de pages et cela sans rien sacrifier du fond ; la vulgarisation des idées développées en eût d'ailleurs grandement profité. Il nous paraît en outre que l'auteur a trop peu tenu compte de l'effet moral et réel des armes de l'infanterie dans l'offensive, et, si nous devons ici exprimer notre impression générale, nous dirions, sous toutes réserves cependant, que la lecture attentive de ce volume, nous a amené à la conviction que les guerres de l'avenir ne se distingueront de celles du passé que par la nécessité d'une appréciation beaucoup plus exacte du terrain, de l'adoption de formes élémentaires adaptées à l'effet des nouvelles armes, puis par la nécessité d'une tactique beaucoup plus raisonnée et beaucoup plus intelligente que par le passé. En outre une répartition judicieuse des troupes deviendra toujours plus importante, et le grand mais difficile problème à résoudre consistera à savoir les disposer de manière à obtenir la supériorité locale sur les points importants sans négliger cependant les lignes secondaires.

Si la défensive a gagné considérablement par l'introduction des nouveaux fusils, l'artillerie rayée, comme le dit l'auteur, a rétabli l'équilibre ; nous ajouterions à cela que cette arme sera appelée à jouer un rôle beaucoup plus considérable encore que par le passé et à préparer plus à fond le combat.

L'ouvrage du capitaine Gatti n'aurait d'ailleurs d'autre utilité que d'attirer notre attention sur les changements que produiront les nouvelles armes dans les dispositions du combat et dans la conduite des troupes sur le champ de bataille, qu'il mériterait pour cela déjà de fixer sérieusement notre attention. Celui-là seul qui aura médité ces graves questions durant les loisirs de la paix, ne sera pas pris au dépourvu au moment de la guerre et sera capable de les résoudre utilement sur le champ de bataille.

L. DE PERROT,
lieutenant-colonel fédéral.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Les essais concernant l'armement de la cavalerie qui, selon le vœu de l'Assemblée fédérale, doivent se continuer cette année, auront lieu à l'école des recrues de cavalerie à Aarau et au cours de répétition des dragons à Bière, du 20 au 27 juin prochain.

Les armes qui doivent servir pour l'essai sont la carabine à aiguille et aussi la carabine à répétition d'après un nouveau modèle de l'invention de M. Vetterli.

Le Conseil fédéral a approuvé les propositions du Département de l'Intérieur relativement à l'apurement du compte pour l'achat d'étalons reproducteurs fait en 1868. Le compte total, tous frais compris, s'élève pour cinquante étalons à 118,387 fr. 50 c. Sur cette somme la Confédération supporte le 30 %, soit 46,427 fr. ; le reste, soit 108,331 fr., incombe aux cantons.